

LA SECTION SARREGUEMINOISE DU CLUB VOSGIEN (1870 - 1914)

La section sarregueminoise du Club Vosgien compte parmi les plus anciennes sociétés de la ville. Cette “vieille dame” de près de 125 ans a joué et continue de jouer un rôle important dans la vie associative locale. Suite aux aléas de l’histoire, elle a malheureusement perdu une partie de sa mémoire ; il ne subsiste, en effet, aucune pièce d’archives internes. Cette perte, je l’ai ressentie comme une frustration mais aussi comme un défi. Je me suis lancé dans une entreprise de longue haleine : reconstituer le passé de la section pour en cerner les ruptures, en distinguer les continuités et par-delà apporter une contribution bien modeste à l’histoire de la sociabilité de la fin du XIXe siècle en Lorraine.

En un premier temps, il s’agit d’évoquer les circonstances de la création du Club Vosgien en faisant le constat d’un démarrage difficile. Ensuite, il convient d’étudier l’organisation interne et de dégager la dynamique capable de susciter une forte adhésion et une vie associative prospère.

Enfin, il faut retracer l’activité à la fois dense et variée d’une des associations les plus originales de Sarreguemines.

Un démarrage difficile

Les origines du Club Vosgien se situent en plein XIXe siècle. A cette époque, les Vosges constituent une montagne inhospitalière qui suscite toutefois un intérêt croissant. Vers le milieu du siècle, l’industrialisation provoque chez les citadins un vif désir de fuir les grandes agglomérations pour aller découvrir la nature.

Des initiatives sont prises : dès 1868, le Dr. Faudel, secrétaire de la société d’histoire naturelle de Colmar fonde “la société alsato-vosgienne” dont les statuts s’inspirent de ceux du “Schwarzwaldverein” créé en 1864. Le botaniste Kirschleger a la même idée, mais il meurt en 1869. La guerre franco-allemande de 1870 interrompt tous les projets⁽¹⁾.

C’est le 31 octobre 1872 que la première section, celle du Club Vosgien de Saverne, voit le jour. Elle est fondée à l’instigation de

1) Joseph-Louis HUCK, *Le Club Vosgien de 1872 à 1918* dans *Les Vosges et le Club Vosgien. Autour d’un centenaire*, Strasbourg, 1972. – Jacques TOUBA, *Rückblick auf den Vogesenclub* dans *Club Vosgien, section de Sarreguemines, 20e anniversaire de la nouvelle section, assemblée régionale du 23 avril 1939*, Sarreguemines, 1939, p. 9-15

l'Allemand Richard Stieve. Sarreguemines emboîte le pas peu de temps après. En décembre 1872, le journal signale l'émergence d'une section locale qui entend participer à l'assemblée générale constitutive du 15 décembre, à Strasbourg⁽²⁾. C'est le document le plus ancien qui évoque la section sarregueminoise du Club Vosgien.

Grâce à la revue interne, nous en savons un peu plus sur l'organisation embryonnaire de la section de Sarreguemines⁽³⁾. Le 15 décembre 1872, elle fait partie des onze sections fondatrices du Club Vosgien. Elle rassemble 41 membres. Son comité provisoire est composé de Jacob Franz Scheuffgen, directeur du collège, au poste de président, Roffhack, juge de paix, comme secrétaire, et Költze, architecte des chemins de fer, comme trésorier⁽⁴⁾.

A l'image des autres sections, l'initiative émane exclusivement des nouveaux fonctionnaires allemands. Le Club Vosgien offre à la minorité d'Outre-Rhin l'une des premières formes de sociabilité, à usage interne. Dès l'origine, il acquiert un caractère "ethnique" dont il gardera la marque de façon quasi indélébile jusqu'en 1918.

Après la constitution officielle du Club Vosgien lors de la première assemblée générale ordinaire et la mise en place d'un comité central à Strasbourg, le 4 mai 1873, c'est au tour de la section de Sarreguemines d'élaborer ses propres statuts sur le modèle communément proposé aux organes de base et de confirmer les dirigeants à leur poste, le 10 du même mois⁽⁵⁾.

Par le nombre de ses adhérents - une quarantaine sur un total de 800 membres - elle représente 5% des effectifs totaux et se situe légèrement en dessous de la moyenne générale par section. Elle tient donc une position numériquement faible. Elle fait toutefois partie des sections fondatrices, ce qui lui confère prestige et légitimité. De surcroît, elle occupe une place très originale dans le dispositif géographique du Club puisque c'est, en 1873, la seule section située outre-Vosges. Elle affiche un caractère résolument lorrain face aux quatorze autres sections, toutes alsaciennes ! Elle joue, de ce fait, un rôle "politique" puisqu'elle jette les bases d'une des toutes premières formes de collaboration associative transrégionale qui permet au Reichsland - création administrative artificielle - de gagner en unité et en cohésion.

2) Saargemünder Zeitung (S.Z.) : 14/12/1872

3) Mittheilungen aus dem Vogesenclub (M.V.), n° 1 : 01/08/1873

4) Scheuffgen Jacob Franz (1842-1907) : né à Soller près de Düren, prêtre, dirigea le collège et le gymnase de 1871 à 1878. Voir Henri HIEGEL, *Le gymnase et la reiale de Sarreguemines de 1871 à 1918*, Sarreguemines, 1991, p. 26.

5) S.Z. : 13/05/1873

D'emblée, la section sarregueminoise se fixe un objectif concret : réaliser l'embellissement de la ville et de ses environs en étroite association avec l'administration des Eaux-et-Forêts. C'est plus particulièrement le bois tout proche du Buchholz qui doit faire l'objet d'aménagements et de soins attentifs. Le programme est ambitieux. Cependant les difficultés ne tardent pas à se manifester, à un niveau d'ailleurs inattendu et "hautement symbolique". En 1873, les autorités refusent de donner l'autorisation d'ouvrir un débit de boisson au Buchholz. A en croire les "Mittheilungen", l'affaire de la buvette prend un tour dramatique et porte un coup fatal au dynamisme naissant. Suite au refus réitéré de l'administration, les membres "plongent dans une profonde prostration". Dès lors ils boudent toute nouvelle initiative⁽⁶⁾ ! En tout cas, on reste fort perplexe devant les priorités affichées par la section. Elles sont pour le moins éloignées de l'esprit qui a présidé à la fondation. A première vue, les Sarregueminois n'ont pas tout à fait bien compris les fondements mêmes du Club Vosgien.

Après cet "échec cuisant", la section locale ne fait plus parler d'elle. Elle ne suscite plus aucun article de presse dans le journal local, pourtant bien disposé à l'égard des associations germanophiles. C'est dire la profonde léthargie qui frappe la section. On s'achemine tout doucement vers la fin. En 1876, les "Mittheilungen" précisent expressément que la section de Sarreguemines s'est "assoupie"⁽⁷⁾. La cause invoquée officiellement est l'ordre topographique : l'éloignement par rapport aux Vosges. La dissolution de la section est entérinée le 1er décembre 1879 ; le journal local relate l'événement sur un ton lugubre en parlant "d'enterrement sans tambours ni trompettes"⁽⁸⁾.

Pour comprendre l'échec, on a mis - à juste titre - en exergue l'incompréhension initiale des buts par les Sarregueminois. Dans l'affaire révélatrice du Buchholz, ils ont apparemment confondu tourisme et pique-nique bien arrosé. Pour autant, ce "malentendu" n'explique pas tout.

Il faut chercher une autre part de l'échec dans la structure même de la section. Constituée presque exclusivement de "vieux Allemands", elle n'a pas de base populaire très large et fonctionne très vite en vase clos. De surcroît, elle recrute principalement dans un milieu social élevé, celui des fonctionnaires supérieurs. Or cette catégorie professionnelle est sujette à des mutations répétées. C'est

6) M.V., n° 1 : 1873

7) M.V., n° 5 : 1876

8) S.Z. : 04/12/1879

notamment le cas du trésorier Roffhack qui quitte Sarreguemines au bout de quelques semaines de présence. Dans ces conditions, la pérennité de l'association est à chaque fois remise en cause par des départs inopinés. Dès l'origine, la section sarregueminoise est confrontée au dur problème de l'enracinement géographique.

A peine un an après la dissolution, le 10 janvier 1881, la section renaît. Elle compte alors sensiblement le même nombre d'adhérents, soit 52 membres⁹⁾. Comme il faut s'y attendre, le nouveau comité reste dominé par les "vieux Allemands". Le procureur Karl Boecking en assume la présidence. Le Dr. Heinrich Derichsweiler, directeur du gymnase, le secrétariat. Me Anton Schneider, notaire, occupe le poste de trésorier¹⁰⁾. Cette résurrection quasi spontanée traduit la volonté de combler rapidement le vide laissé par la disparition de l'ancienne section. Dans les rangs des adhérents, on en viendra d'ailleurs à considérer l'épisode de la dissolution comme un intermède sans conséquence. S'installe effectivement la conviction d'une continuité. Impression renforcée par le fait que le notaire Schneider retrouve sa fonction de trésorier et que l'argent remis précédemment à une oeuvre philanthropique retourne dans les caisses de l'association.

Sur le plan local, on affiche toujours les mêmes buts, l'embellissement de la ville. De nouveaux statuts sont adoptés¹¹⁾. Fait intéressant, les dirigeants se montrent plus prosélytes que leurs prédécesseurs et lancent un appel vibrant à tous les concitoyens, sans exclusive, en souhaitant "qu'ils sauront sortir rapidement de leur passivité relative pour venir participer à la bonne cause".

Deux grands objectifs apparaissent. Le premier constitue la raison d'être de la section, c'est le développement d'une grande association touristique. A ce but social s'ajoute un but non moins important, mais plus discret, éminemment politique : servir de vecteur d'assimilation ou plus exactement de germanisation, en d'autres termes, accélérer le processus d'intégration de la population indigène dans le Reich par le biais de la vie associative. Condition préalable, une solide organisation !

9) S.Z : 13/01/1881. M.V., n° 13 : 1881

10) Boecking Karl, procureur impérial à Sarreguemines, originaire de Deux-Ponts, lié aux fabricants de chicorée Boecking établis à Sarreguemines. – Derichsweiler Heinrich (1834-1910) né dans la région de Cologne voir Henri HIEGEL, op. cit. p. 27. – Schneider Anton (1833-1893) né à Nierendorf (Rhénanie-Palatinat, Allemagne), notaire à Sarreguemines de 1872 au 27 juin 1893, jour de son décès. Voir François LOTZ, *L'histoire des études notariales de la Moselle de 1804 à nos jours*, Kayserberg, 1989, p. 92.

11) Archives municipales de Sarreguemines : fonds des associations.

Une solide organisation

Tout au long de la période, le Club Vosgien multiplie les sections locales. Afin de maintenir la cohésion interne, le comité central met en place une structure fédérative souple et efficace qui laisse une grande autonomie à la base. Sans être dirigiste, il donne les grandes orientations à l'occasion des assemblées générales, événements quasi incontournables, à caractère festif, ouverts à tous membres. Il garde aussi un pouvoir de contrôle "a posteriori" ; chaque section doit fournir un rapport annuel d'activité et préciser l'emploi des fonds touchés de la trésorerie générale. Sur toute l'étendue du massif, il procède à la création de huit districts de sentiers dans le but d'harmoniser le balisage (Sarreguemines se trouve dans le district n° 1 qui s'étend du Palatinat à la Zorn). L'ancrage à l'instance fédérative est renforcée par l'édition d'un bulletin de liaison (les "Mittheilungen aus dem Vogesenclub" depuis 1873, un abrégé en français, "le bulletin du Club Vosgien" à partir de 1884) d'une revue ("Die Vogesen", en 1907) et d'un ensemble de cartes remarquables couvrant tout le massif vosgien (17 cartes au 1/50000 établies entre 1894 et 1913)⁽¹²⁾.

Enfin, le guide "Mündel" constitue l'ouvrage de référence, la "bible" qui unit dans un même esprit tous les adhérents, de Saint-Louis à Sarreguemines.

La section se donne aussi ses propres moyens. Selon l'article 3 des statuts de 1881, elle se réunit au moins une fois par trimestre en assemblée générale. Une fois l'an, on procède au renouvellement du comité. Les réunions se tiennent le plus souvent au Casino des Faienceries ou au Civilkasino. L'ordre du jour tient habituellement en deux parties : informations sur la vie du club et conférence sur un thème donné. Les convocations et comptes-rendus se font par voie de presse dans la "Saargemünder Zeitung". Nous apprenons ainsi que la participation n'est pas toujours très forte, que les dames ne sont invitées qu'à la première partie (conférence), la deuxième partie consacrée aux affaires de la section étant réservée aux hommes, que l'assemblée se prolonge parfois par un dîner en commun, ce qui dénote un souci marqué de la convivialité.

Selon l'article 4 des statuts, le comité est composé du président, du secrétaire et du trésorier. Il est renouvelé tous les ans. Il peut compter deux autres collaborateurs. Les membres du comité se recrutent dans un milieu socio-professionnel élevé : professeur, directeur de collège, médecin militaire, avocat, procureur, juge,

12) J.-L. HUCK : op. cit.

architecte... soit des notables, souvent des fonctionnaires... et toujours des allemands ! Malgré la volonté d'ouverture affichée, la section garde un caractère élitiste et nationaliste.

Il n'est que de rappeler quelques grandes figures pour s'en convaincre. Le Dr. Anton Moser (1830-1888), originaire de Pfaffing (Bavière), exerce la fonction de médecin-chef d'état-major du 5e régiment bavarois des cheveu-légers. Brillant conférencier, il devient président en 1883 et le reste jusqu'à sa mort qui intervient subitement en 1888, après une brève mais grave maladie, à l'âge de 58 ans. L'éloge funèbre en dit long sur les mérites de l'individu : "comme fidèle époux et père, comme médecin éminent et savant, comme agréable compagnon et supérieur, enfin comme philanthrope désintéressé, l'homme jouissait de l'estime générale, il sera unanimement regretté et continuera de vivre dans les mémoires"⁽¹³⁾. Lors de la réunion du Club Vosgien, le jeudi 6 décembre, les membres présents saluent unanimement la proposition d'attribuer le nom du Dr. Moser à un sentier du Buchholz.

Bernard Schemmel est né à Gmünd dans le Wurtemberg. Il vient en Alsace en 1885. Architecte-inspecteur du génie civil, il construit les barrages de plusieurs lacs (Altenweiher et Schiessrotfried). Il est président de la section de Sarreguemines pendant dix ans, de 1897 à 1907. Il devient responsable des publications au comité central, de 1906 à sa mort en 1909, à l'âge de 52 ans⁽¹⁴⁾.

Bien d'autres personnalités ont consacré leurs compétences et leurs talents à la section sarregueminoise. Parmi elles, le professeur Heinrich Lempfrid (1854 - 1922). Né à Waldbrühl près de Bonn, il est nommé en 1880 au gymnase de Sarreguemines en qualité de professeur supérieur et se fait connaître par diverses publications sur l'histoire de Sarreguemines et de la Lorraine. Secrétaire de la section de Sarreguemines de 1883 à 1888 et président de 1889 à 1891, il laisse le souvenir d'un conférencier fécond, brillant et apprécié⁽¹⁵⁾.

A travers ces trois biographies, on obtient en quelque sorte le profil type du membre actif. C'est ce genre de personnalité qui fait la force et la richesse de la section locale. Chacun y développe un esprit de dévouement et d'abnégation.

13) S.Z. : 16/11/1888

14) Bulletin du Club Vosgien n° 26, 1909

15) Henri HIEGEL, *Heinrich Lempfrid (1854-1922)* dans *Saarbrücker Hefte*, 1955, n° 2, p. 77-86. En 1888, il devient le premier archiviste de la ville de Sarreguemines et en 1892, il fonde avec l'archéologue Emile Huber la section sarregueminoise de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine.

Pour rallier le plus grand nombre, les dirigeants se lancent dans des actions de promotion. Ils utilisent des arguments séduisants : “le Club Vosgien est d’ores et déjà le plus fort et le plus florissant de tous les clubs touristiques allemands. Qu’il croisse encore et qu’il prospère au-delà de toutes idéologies partisanes et différences politiques pour rassembler sous une même bannière toujours plus d’amis de notre beau pays et de ses belles montagnes!”⁽¹⁶⁾. Qu’en est-il exactement entre les intentions généreuses et la réalité plus prosaïque ?

L’effectif de la section atteint la barre des 60 adhérents entre 1881 et 1892. Il double de 1893 à 1908, avec une pointe en 1905 (146 membres) puis il s’effrite de façon inquiétante de 1909 (99 membres) à 1913 (49 membres)⁽¹⁷⁾. Le rythme de croissance se calque approximativement sur la courbe démographique de la ville. Malgré un développement harmonieux jusqu’en 1910, la section demeure très en retrait des espérances qu’elle nourrissait à ses débuts. Elle n’arrive apparemment pas à déborder les clivages “nationaux”. Si elle connaît à juste titre un franc succès chez les “vieux Allemands”, par contre elle ne touche pratiquement pas la population indigène. Ce constat mitigé s’impose dès 1883 : “le club vosgien pourrait en faire bien plus, si la population locale lui apportait plus de soutien, en particulier en adhérant plus nombreux au club pour une cotisation modique de 4 marks par an”⁽¹⁸⁾. La remarque revient comme un leitmotiv. L’assemblée du 6 décembre 1888 déplore toujours la faible adhésion des autochtones sarregueminois⁽¹⁹⁾.

Les réalisations

L’activité touristique

Elle constitue la vocation première du Club Vosgien. Quelles formes prend-t-elle en cette fin de siècle ? Pour faire visiter la montagne, pour faire découvrir la forêt, on déploie de gros efforts pour aménager et baliser des sentiers avec installation de bancs et de tables d’orientation. Parfois, on essaie de construire des belvédères et des tours ou encore d’entretenir des ruines de châteaux-forts.

16) S.Z. : 08/11/1883

17) Collection *Mittheilungen*. Par le nombre de ses adhérents, la section a une dimension assez moyenne au sein de l’ensemble du club. En 1883, elle occupe la 21^e place sur 32 sections, en 1907, la 19^e sur 54. Numériquement, elle constitue 2% des membres.

18) S.Z. : 27/02/1883

19) S.Z. : 11/12/1888

Les sections les plus éloignées des Vosges se concentrent sur leurs environs immédiats, c'est le cas de la section sarregueminoise. Dès sa création, elle se fixe comme objectif l'aménagement touristique de Sarreguemines et des environs et plus particulièrement de la forêt du Buchholz. Tout au long de la période (1881-1914), on consacre la majeure partie des recettes à la réalisation, la restauration et l'entretien de sentiers, ponts et bancs au Buchholz. La section n'en reste pas à ce stade ; elle sait adroitement valoriser le travail manuel. Dans un souci pédagogique, elle édite, en 1893, un livret : "Das Buchholz bei Saargemünd". Il contient des plans commentés de la forêt⁽²⁰⁾. En 1901, elle supervise l'édition d'une carte des sentiers réalisée par le géomètre d'État Zeininger⁽²¹⁾. Terrain d'attentions particulières, le Buchholz entre imperceptiblement dans le périmètre "vert" de la ville, et cela sous l'action persévérante de la section locale. Il devient le prolongement "naturel" du cimetière communal récemment installé en bordure. Les dirigeants vont jusqu'à prôner un jardin à l'anglaise et font construire un pavillon couvert de chaume, pompeusement désigné de "temple du club vosgien"⁽²²⁾. Dans ce cas précis, l'activité strictement touristique se double d'un souci d'aménagement de la ville. La section locale devient ainsi un agent "inattendu" de l'urbanisme moderne sarregueminois.

Les autres environs ne sont pas négligés pour autant. Dès 1881, la section déploie son activité dans la très belle vallée de la Blies en y installant des bancs et des tables. On commence sur la rive gauche, mais le champ d'action s'étend rapidement sur la rive droite, par exemple le long des chemins conduisant aux bains de Rilchingen, dans la forêt de la commune prussienne d'Auersmacher et sur l'ancien chemin de l'église de Graefinthal. Lors de l'assemblée du 15 mai 1882, on évoque le projet de réalisation d'une passerelle sur la Blies, pour relier les deux rives au niveau du moulin des faïenceries, mais la section n'aura pas les moyens de la réaliser⁽²³⁾. Par ailleurs, le professeur Lempfrid cherche à éveiller l'intérêt pour le château de Frauenberg et la section envisage sa restauration. Le choix de la vallée de la Blies n'est pas innocent. Il offre la possibilité de mener une action "politique" subtile qui consiste à réduire au minimum les clivages dûs aux anciennes limites franco-prussiennes, à souligner en fait l'unité d'une région coupée auparavant de façon artificielle par la frontière, en dernière

20) S.Z. : 10/09/1893

21) M.V., n° 35 : 1901

22) S.Z. : 25/06/1881 et 01/02/1883

23) La ville de Sarreguemines reçoit en 1993, dans le cadre du programme européen Interreg, une subvention pour ce même projet. "Nihil novi sub sole."

analyse d'intégrer encore plus la région sarregueminoise dans l'espace germanique.

Pour financer tous ces travaux, la section se contente de ses propres ressources. A plusieurs reprises, elle accorde même son soutien à ses voisins. Bitche obtient, par exemple en 1904, pour la construction de la tour de Dürrberg près de Mouterhouse, une aide financière substantielle⁽²⁴⁾.

Les excursions constituent le complément traditionnel des travaux d'aménagement. A la belle saison, il s'agit de faire découvrir la région proche, mais aussi les Vosges, le Palatinat. Les déplacements se font par chemin de fer. Selon le cas, ils s'adressent uniquement aux hommes ou bien aux couples. Une sortie en famille est organisée chaque année de 1901 à 1908. De 1883 à 1908, on compte entre 2 et 10 excursions par an.

On visite les environs de Sarreguemines, du côté lorrain (château de Frauenberg, Zetting, Forbach, Insming, Munster). On fréquente aussi assidûment le côté prussien ou bavarois (Kirkel, Sankt-Annual, Simbach, Homburg, Reinheim, Gersheim). On a grand plaisir à sillonner les Vosges du Nord (les environs de Bitche, la Pierre des 12 Apôtres, Goetzenbruck, Lemberg, Mouterhouse, Lichtenberg, Reichshoffen, Niederbronn)⁽²⁵⁾. C'est donc le Westrich, zone aux contours indécis où l'histoire se mêle aux légendes, qui constitue l'aire naturelle de prospection.

Un certain nombre de sorties sont organisées avec la section voisine de Bitche, la société chorale, la société d'histoire de Sarrebruck ou de Deux-Ponts, la section locale de la société d'histoire et d'archéologie de Lorraine. C'est le cas notamment au Hérapel, le 14 mai 1902. A cette occasion, les participants écoutent avec respect l'exposé en français d'Émile Huber : "les trouvailles du Hérapel, en particulier la montre solaire"⁽²⁶⁾ !

Avec les sorties du club vosgien, on déborde très largement le domaine des loisirs et de la détente pure. Les excursions donnent lieu à un tourisme essentiellement culturel. L'histoire en constitue le plus souvent la trame. Instinctivement, on s'évertue à remonter aux lointaines racines d'une région mythique, le Westrich "expression géographique" par excellence à laquelle on voudrait donner une consistance historique qui se confonde au plus près avec le passé allemand. Romantisme aidant, le but sous-jacent apparaît au grand jour.

24) M.V., n° 38 : 109

25) S.Z. 18/03/1893 ; 29/07/1886 ; 19/06/1884 ; 24/06/1886 ; 11/05/1902 ; etc.

26) S.Z. : 10/05/1902

Le domaine intellectuel

Les responsables ne se contentent pas seulement d'ouvrir des sentiers forestiers, d'embellir les proches environs de la ville, de sillonner de long en large les Vosges, ils cherchent aussi à les faire mieux connaître par des conférences, des publications, voire des cérémonies festives. A ce niveau, Sarreguemines peut s'enorgueillir d'une activité intellectuelle extrêmement féconde et enrichissante.

Pour une part, l'impulsion vient d'en haut. En corollaire aux sections géographiques, on assiste à la création de sections "thématiques" dont la plus importante est l'association historique et littéraire. Celle-ci se propose d'étudier l'histoire, la langue, la littérature en Alsace. De 1885 à 1918, elle publie régulièrement un annuaire qui présente un vif intérêt pour les amateurs de culture locale. Ses membres doivent faire partie d'une autre section. Ainsi de 1888 à 1913, la section de Sarreguemines adhère à l'association historique et littéraire avec un effectif variant entre 13 et 59 membres, le plus souvent entre 30 et 52⁽²⁷⁾.

En hiver, quand les soirées sont longues, on organise des conférences. De 1882 à 1907, la section en propose un nombre impressionnant, le plus souvent de 3 à 7 par an. Les conférenciers sont des érudits membres de la section, mais pas toujours ; on fait appel à des "invités d'honneur". Ainsi Wolfram, directeur des archives de Metz, Welter, notaire à Metz, Keune, directeur du Musée de Metz, Weigand, professeur à Strasbourg viennent-ils à Sarreguemines. Dans ce domaine, une collaboration étroite naît avec la société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine ou encore avec la société coloniale allemande. D'éminents conférenciers se distinguent par la fréquence et la qualité de leurs interventions : d'abord le professeur Lempfrid qui bat tous les records avec vingt conférences, le Dr. Moser, le professeur Grober, puis le directeur des archives, Wolfram, l'archéologue Huber.

Les sujets sont des plus variés. On brasse à peu près tous les thèmes. Cet éclectisme est voulu ; la section entend satisfaire toutes les curiosités. On s'intéresse de très près aux progrès scientifiques tels la lumière électrique, les rayons X, la T.S.F. Les grands événements d'actualité - le développement économique de la Russie, l'exposition coloniale de Berlin - suscitent beaucoup d'intérêt. On apprécie aussi les récits des grands voyageurs au Moyen-Orient, en Afrique orientale, au Brésil⁽²⁸⁾. La section fait ainsi preuve d'une

27) Collection : *M.V.*

28) Collection : *S.Z.* : 23/11/1892 ; 19/02/1893 ; 25/11/1902

grande ouverture d'esprit ; par là, elle se démarque très nettement des activités d'une société savante et joue le rôle d'un "centre culturel avant l'heure".

On entre vraiment dans le domaine d'attribution du Club Vosgien avec les sujets à caractère régionaliste. La géographie tient bien sûr une place importante. La vallée de la Blies, la région de Kirkel, la Forêt-Noire et les Vosges sont souvent à l'ordre du jour. Mais c'est l'histoire qui joue un rôle central. Les interventions traitent du passé de Sarreguemines, Frauenberg, Insming. L'art est abordé à travers les exemples locaux : la chapelle de Foldersviller, la collégiale de Munster et l'église de Zetting. L'archéologie n'est pas en reste ; le Hérapel et Rouhling constituent des exposés très prisés. Les us et coutumes sont évoqués sous l'angle de la chanson populaire en Lorraine germanophone. On fait d'ailleurs grand cas de la frontière linguistique. Les comptes-rendus se succèdent sur ce chapitre particulier de l'histoire locale. L'érudition tend dès lors à servir la cause "nationaliste" ; ce que soulignent d'autres thèmes - à priori très anodins - comme les armoiries des Nassau-Sarrebruck, les seigneurs de Mengen et surtout les biographies de Fischart, Götz et Moscherosch, érigés en figures emblématiques de la résistance régionale à l'esprit "welsche"⁽²⁹⁾.

C'est à travers des cérémonies grandioses que la section entend montrer au public sa vitalité et son dynamisme. Les anniversaires donnent lieu à d'imposantes manifestations culturelles, agrémentées de nombreux divertissements. Ce sont toujours des fêtes éclatantes où au-delà de l'attachement pour les Vosges s'exprime au grand jour l'amour de la mère-patrie. Sarreguemines en a connu quatre.

La première a lieu le 3 avril 1884, pour le 12^e anniversaire de la création. Elle se tient "sous l'égide" de l'écrivain Jean-Michel Moscherosch qui fait l'objet d'une brillante présentation par le Dr. Derichsweiler. La Moscherosch-Feier se conclut d'ailleurs par un souhait insistant qui révèle bien l'aspiration profonde : "Puisse se réaliser le vœu que pareille manifestation, due à l'initiative du Club Vosgien et à son oeuvre discrète, crée un nouveau terrain d'entente où pourront se rencontrer l'ancienne et la nouvelle Lorraine ainsi que l'Alsace, et ce pour le bien commun"⁽³⁰⁾.

L'année suivante, la section fête en grande pompe le 13^e anniversaire. Elle honore l'écrivain alsacien Jean Fischart (30 avril 1885)⁽³¹⁾. Le 19 janvier 1887, c'est le 14^e anniversaire ; il est placé

29) S.Z. : 11/03/1883 ; 24/04/1884 ; 04/12/1886 ; 01/05/1888 ; 29/03/1892 ; 11/02/1902 ; 23/04/1902 ; 01/06/1907, etc.

30) S.Z. : 10/04/1884

31) S.Z. : 30/04/1885 et 02/05/1885

sous les auspices du poète palatin Götz⁽³²⁾. Enfin, le 20e anniversaire revêt un éclat tout particulier et reste “un événement mémorable dans la vie du club” (7 janvier 1893). C’est l’occasion d’évoquer la genèse de la section ; Lempfrid le fait avec brio. En pareilles circonstances, l’assemblée n’oublie jamais de porter des toast enthousiastes au Club Vosgien et à “l’Allemagne, la patrie tant chérie !”⁽³³⁾.

Quelques circonstances exceptionnelles offrent même la possibilité d’afficher clairement la primauté du patriotisme sur le tourisme. C’est le cas du 28 octobre 1888, à Bitche. La section presse tous ses membres de participer à l’inauguration du monument érigé à la gloire de l’empereur Guillaume Ier, décédé la même année⁽³⁴⁾.

Les sujets de conférence, la prospection en direction des sociétés d’histoire de Sarrebruck et de Deux-Ponts avec lesquelles on organise des conférences et surtout des excursions en commun, les fêtes commémoratives, tout cela témoigne bien de la volonté de rapprocher indigènes et immigrés en soulignant les racines allemandes identiques.

Toutefois cette action “en profondeur” ne peut être menée de façon aussi systématique qu’on le souhaiterait ; elle se heurte à des formes plus ou moins ouvertes de résistance. C’est le cas sur le terrain même des activités. Les relations avec Émile Huber en témoignent. Entre l’archéologue francophile et la section germanophile s’instaure un dialogue respectueux qui cache toutefois un véritable rapport de force. Non seulement l’orateur utilise uniquement le français lors de ses exposés, mais encore il l’impose dans l’annonce officielle du journal local - par ailleurs toujours rédigé en allemand ! La section doit se résoudre au compromis.

Mais c’est surtout au niveau du recrutement local que la résistance s’exprime le plus clairement. La chute vertigineuse des effectifs à la veille de la grande guerre reflète à sa manière une désaffection quasi générale. Les résultats de la germanisation restent somme toute limités. “On n’a pas concilié les esprits” résumé le dernier président allemand du Club Vosgien Luthmer. Il n’en demeure ; la section sarregueminoise a joué un rôle majeur dans la vie associative sous la période de l’annexion. Par son organisation et son oeuvre, grâce à des hommes courageux et dynamiques, animés d’un certain idéal, l’association du Club Vosgien a jeté les bases d’un avenir durable et fécond.

André MEYER

32) S.Z. : 22/01/1887

33) S.Z. : 10/01/1893

34) S.Z. : 26/10/1888